

Samedi 12 octobre 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

OPRL+ Mapping

Chostakovitch 11

● OPRL+

CHOSTAKOVITCH, Symphonie n° 11 en sol mineur « L'année 1905 »
op. 103 (1957) > env. 60'

1. *La Place du Palais (Adagio)*
2. *Le 9 janvier (Allegro)*
3. *Mémoire éternelle (Adagio)*
4. *Le Tocsin (Allegro non troppo)*

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Ion Marin, *direction*

Dirty Monitor, *vidéo mapping*

OPRL+, la nouvelle série de concerts « augmentés » de l'OPRL propose un dialogue entre les grandes œuvres du répertoire symphonique et différentes formes d'arts actuels. Une expérience inédite à vivre dès aujourd'hui par la rencontre de la musique de Chostakovitch avec l'univers du mapping (fresque lumineuse à grande échelle)!



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

En 1957, Chostakovitch conçoit une de ses œuvres les plus grandioses, la *Onzième Symphonie*, une épopée quasi cinématographique pour très grand orchestre qui relate chaque étape de la Révolution russe de 1905. Caractéristique du réalisme socialiste, cette musique tour à tour mystérieuse et sauvage emprunte au folklore russe plusieurs de ses mélodies révolutionnaires. Pour illustrer cette partition de près d'une heure dirigée par le jeune chef américain Ion Marin, des vidéos lumineuses à grande échelle projetées en mapping dans la Salle pour joindre les sensations des yeux à la force des sons.

Chostakovitch Symphonie n° 11 « L'année 1905 » (1957)

PLUS DE 4 000 MORTS. L'œuvre symphonique de Dimitri Chostakovitch (1906-1975) comporte 15 symphonies composées entre 1927 et 1972, dont plusieurs évoquent les tragiques événements de l'histoire russe et soviétique au long du siècle. Écrite en 1957, pour le 40^e anniversaire de la Révolution d'Octobre (1917), la *Symphonie n° 11 « L'année 1905 »* prend pour point de départ les événements de la Révolution russe de 1905, réprimée dans le sang. Le 9 janvier, une procession de 150 000 ouvriers de Saint-Petersbourg, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, conduits par le pope Gapone et portant des bannières, des icônes et des portraits de la famille impériale, se présente au Palais d'Hiver pour remettre une pétition au Tsar Nicolas II. En l'absence du Tsar, le commandant de la garde impériale fait ouvrir le feu sur la foule. Plus de 4000 manifestants sont tués.

Au-delà de ces événements tragiques, c'est l'image séculaire de la révolte contre la tyrannie, de la sédition contre l'absolutisme que le compositeur choisit d'illustrer ici.



Le Tsar Nicolas II.

MUSIQUE DE FILM. En 1957, Chostakovitch est déjà considéré comme un musicien officiel par la Russie soviétique. Arrivé au pouvoir en 1953, Khrouchtchev entreprend en 1956 des réformes visant à rompre l'atmosphère oppressante du règne de Staline. Cet « assouplissement » mènera pourtant à l'invasion de la Hongrie, par les troupes soviétiques, événement cruellement ressenti par Chostakovitch. Créée à Moscou le 30 octobre 1957, la *Onzième Symphonie* se présente sous la forme d'un immense documentaire articulé en quatre mouvements enchaînés. Chostakovitch s'y livre pour la première fois à des citations de chants révolutionnaires et d'œuvres personnelles (*10 Poèmes op. 88 pour chœur a cappella*). La vigueur de contraste et le caractère de « musique à programme » rapprochent cette symphonie des meilleures musiques de films d'Eisenstein et de Feinzimmer.

LA PLACE DU PALAIS (ADAGIO) débute dans une atmosphère lugubre où règne un calme apparent. Les cordes divisées, avec sourdines, renforcées par les harpes, traduisent l'attente dans laquelle se trouvent les familles venues manifester pacifiquement leur mécontentement au tsar. De longues tenues des cordes sur des sonorités creuses, des échos lointains de clairons et tambours évoquant l'appareil répressif,

une expression contenue et implorante laissent deviner un avenir incertain. Sur un fond de cordes mystérieux paraît un chant révolutionnaire naïvement énoncé par les flûtes puis repris avec plus de corps par les trompettes alors que se maintient l'ombre menaçante de l'appareil militaire (« *Sombre est la nuit : mets à profit les temps!...* »). L'atmosphère se fait pesante, indécise, hésitante. L'attente dans le froid se fait glaçante.

LE 9 JANVIER (ALLEGRO) se révèle d'un dramatisme intense. S'emparant d'une cellule de trois notes, entendue dans le premier mouvement et récurrente à travers l'œuvre entière, les cordes entament une série de tourbillons agités, surgissant de manière désordonnée dans le grave : une marée humaine envahit la Place du Palais, les revendications grondent sur un ton répétitif et obsessionnel, les cris fusent de toute part. Par-delà cette excitation enfiévrée, de larges phrases à l'allure de choral font leur apparition aux bois : Chostakovitch procède à la citation de deux de ses chœurs *Ô Tsar notre petit père* et *Découvrez-vous*. Pour un temps, le calme revient : la marche s'est arrêtée dans l'expectative. Des roulements de tambours et des échos de cuivres se font menaçants mais l'atmosphère qui domine est celle d'une plainte douce et mélancolique. Soudain, dans la stupeur générale, éclate une batterie de tambour d'une agressivité inouïe, aussitôt suivie d'un épisode endiablé : la fusillade éclate, faisant des milliers de morts parmi les manifestants hébétés. Cette déferlante progresse de manière implacable avant de s'arrêter net : une coda glaciale, tout juste nourrie du frémissement des violons, offre un spectacle de désolation, un champ de bataille jonché de victimes innocentes.

MÉMOIRE ÉTERNELLE (ADAGIO). Sur des pizzicati des violoncelles et des contrebasses, Chostakovitch commémore les

martyrs de la Révolution en citant le chant de deuil révolutionnaire *Vous êtes tombés victimes d'un combat fatal*. Confié aux altos seuls, ce chant, d'un lyrisme étourdissant, prend une texture singulièrement soyeuse et veloutée. Il est interrompu à mi-chemin par une marche aux accents douloureux, introduite par un motif funèbre confié à l'extrême grave des clarinettes et bassons.

LE TOCSIN (ALLEGRO NON TROPPO)

apparaît comme la contrepartie de la répression endurée ; il sonne le glas d'une société vouée à un effondrement inexorable. Sans césure, il démarre sur le chant de révolte *Enragez, tyrans*, tornade inextinguible dans laquelle se déchaînent les cuivres, incisifs et tonitruants. Des traits serpentins claquent aux bois couronnés par le piccolo. Les manifestants redressent la tête et entonnent, avec une sèche et franche détermination, le chant *La Varsoviennne*. Le jaillissement de traits se répand à tout l'orchestre dans une frénésie générale. Un coup de gong interrompt toutefois cette progression infernale : sur un fond discret de cordes frottées survient un irréel solo de cor anglais, aux tournures vaguement médiévales, lequel parvient presque à faire oublier la menace revendicative du début. C'est sans compter sur le retour inéluctable de l'épisode martial et guerrier au-dessus duquel résonne enfin le tocsin confié aux cloches.

CRÉATION ET ENREGISTREMENT. *La Symphonie n° 11* de Chostakovitch a été créée à Moscou le 30 octobre 1957, sous la direction de Nathan Rakhline. L'année suivante, elle a reçu le Prix Lénine. Le premier enregistrement de l'œuvre fut réalisé à Paris par le Belge André Cluytens avec l'Orchestre National de la Radiodiffusion française, en présence du compositeur.

ÉRIC MAIRLOT



Ion Marin, *direction*

Formé à Bucarest et à Salzbourg, le Roumain Ion Marin est Chef invité principal de l'Orchestre Symphonique de Hambourg (2014-) et Directeur artistique du nouvel Orchestre Philharmonique de l'Union européenne (2019-). Il dirige régulièrement les orchestres de Berlin, Leipzig, Dresde, Munich, Londres, Paris, Rome, Saint-Pétersbourg, San Francisco, Tokyo... et des opéras de New York, Milan, Berlin, Munich, Paris... Parmi les solistes avec lesquels il se produit régulièrement figurent Martha Argerich, Yo-Yo Ma, Frank Peter Zimmermann, Maxim Vengerov, Gidon Kremer, Hélène Grimaud, Plácido Domingo, Angela Gheorghiu, Renée Fleming, David Garrett, Lang Lang et Chick Corea. Il a enregistré plus de 40 CD pour DGG, Decca, EMI, Sony et Philips. www.ionmarin.eu.



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique de Liège (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Cultivant les formules originales (Music Factory, Chez Gergely, OPRL+, Les samedis en famille, Happy Hour!), il s'adresse aussi aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, du projet El Sistema Liège (orchestres de quartier). Directeur musical depuis 2019 : Gergely Madaras. www.oprl.be

Dirty Monitor, *vidéo mapping*



Basée en Belgique, la société Dirty Monitor est un studio de création enthousiaste, pionnier dans le domaine de la conception et de la réalisation de contenu pour le mapping vidéo 3D, du VJing (vidéo-jockey) et de l'art numérique. Au fil des années, la société a acquis une réputation internationale grâce à sa collaboration fructueuse avec des réalisateurs et metteurs en scène de renom, des agences, des marques et autres grands noms de l'industrie événementielle. Performances live, installations,ancements de produits, inaugurations, soirées... quel que soit l'univers souhaité, les structures ou les surfaces, elle offre au public une expérience visuelle unique grâce à la multidisciplinarité de son équipe. Sa mission : sublimer sans dénaturer. www.dirtymonitor.com



Rencontre avec **Audrey Ballez et Antoine Menalda, vidéo mapping**

Audrey Ballez, Direction artistique des shows / Antoine Menalda, Chef de projet

Comment est née la société Dirty Monitor pour laquelle vous travaillez ?

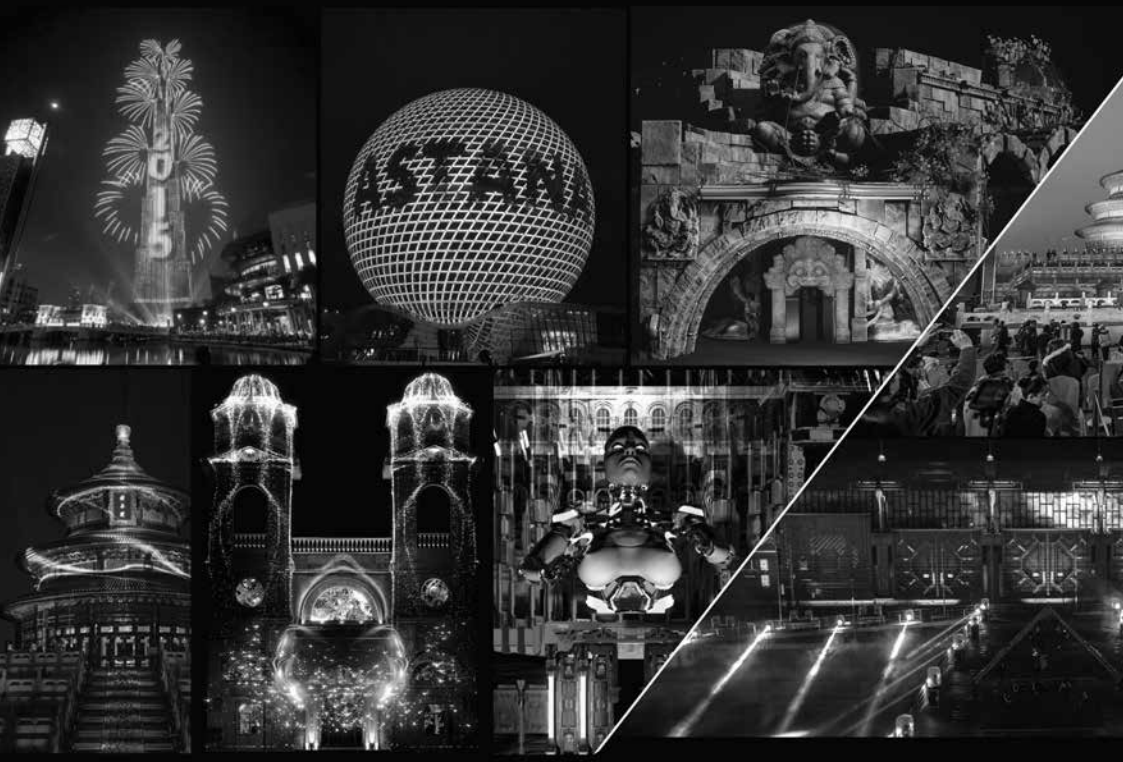
A.B. Dirty Monitor a été fondée à Charleroi, en 2004, par Mauro Cataldo et Denis Van Cauteren. Leur activité touchait au départ au monde de la nuit, au clubbing, aux arts numériques... À l'époque, les DJ régnaient en maîtres et le VJing (vidéo-jockey ou mixage vidéo) en était à ses débuts; la régie image était reléguée au second plan. Un jour, un écran d'ordinateur est tombé par terre et Denis s'est exclamé « on est vraiment Dirty Monitor », ce qui a finalement donné son nom à la société.

En 2008, Dirty Monitor s'est agrandie avec Orphée Cataldo et moi-même, et c'est depuis lors que nous nous sommes spécialisés dans le vidéo mapping (technologie multimédia qui consiste à projeter des images de très grande taille sur des édifices ou des structures en relief). Pour ce faire nous avons été amenés à nous former de manière autodidacte car il n'y avait pas d'études spécifiques pour ces métiers naissants. Ceci dit, dès le début, le choix a été de faire des images de très haute qualité, ce qui contraste avec le nom de la société, un peu « décalé ». À présent, nous formons une équipe d'une vingtaine

d'artistes, créatifs passionnés d'images numériques et de nouvelles technologies.

Quelles sont vos expériences dans le monde du spectacle ?

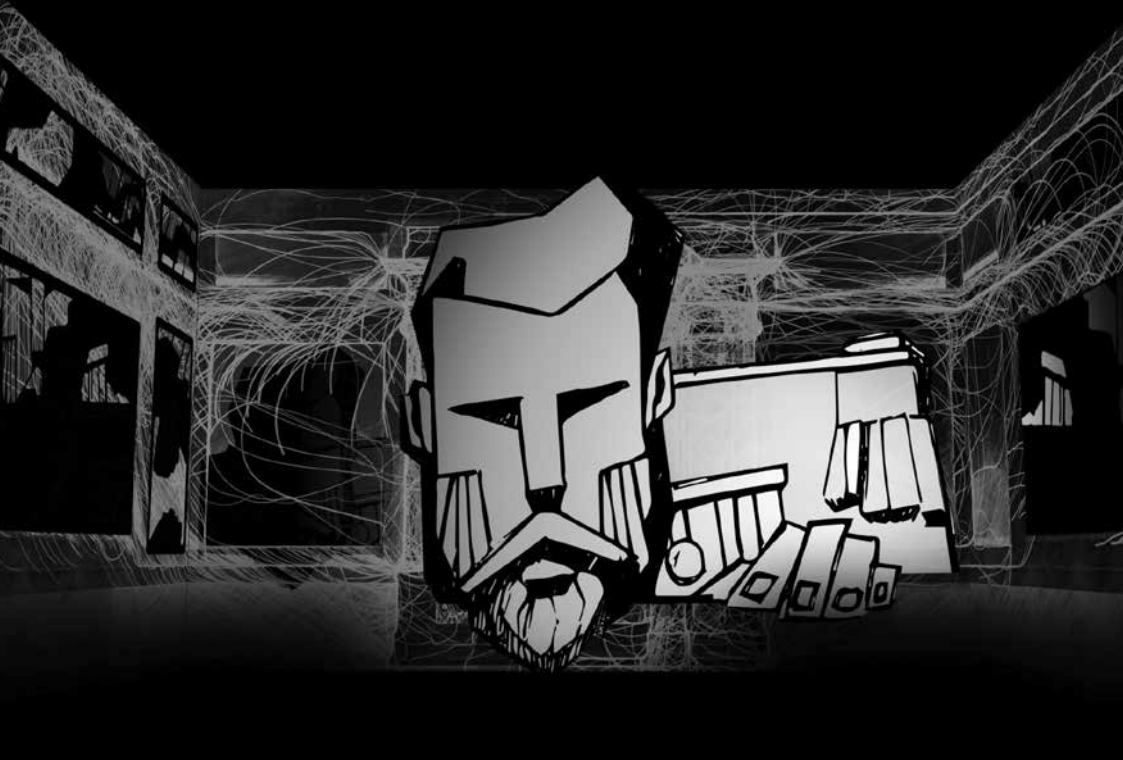
A.M. Très vite, nous avons eu l'occasion de collaborer avec des personnalités comme Franco Dragone, Luc Petit, des danseurs, des chorégraphes... En 2009, dans le cadre de la présidence belge de l'Union européenne, on nous a demandé de faire du mapping sur la Gare Léopold, à Bruxelles, au cœur du quartier européen; c'était un défi de passer à une grande structure extérieure. Depuis lors, nous avons réalisé énormément de projets d'envergure : le prestigieux Temple du Ciel à Pékin, le Parlement de Bucarest, la Tour Burj Khalifa de Dubaï, l'Ambassade belge en Inde pour une mission royale, le spectacle de Florence Foresti à Paris-Bercy (2013)... Pour la réouverture du Théâtre de La Monnaie, à Bruxelles, en 2017, nous avons réalisé *Il Ritorno*, un spectacle pour le dîner des mécènes, qui consistait en une projection à 360° sur les murs intérieurs de la salle de l'opéra. Nous avons aussi participé à des spectacles comme *Peter Pan* (en tournée en 2011), *Les Villes tentaculaires*, avec un quatuor à cordes, sur des textes



d'Émile Verhaeren (Théâtre de l'Ancre, Prix de la meilleure création artistique et technique 2014), *Le Grand feu* (40^e anniversaire de la mort de Jacques Brel), *Mons 2015* avec encore un 360° dans le Carré des arts, *Mons 2018* (commémoration du centenaire de la Grande Guerre) sur la Grand-Place, la Foire du Livre à Bruxelles (avec les dessinateurs de BD François Schuiten, Enki Bilal), la Fête du Vin à Bordeaux (sur la Place de la Bourse)... De plus en plus, nous sommes également sollicités pour des spectacles muséaux sur des peintres comme Van Gogh (à la Bourse de Bruxelles, Naples et Pékin) ou Monet (à Turin et à Barcelone), du « gaming » interactif en temps réel (*Alice au Pays des merveilles*, à Séoul), ou pour des lancements de produits lors de foires internationales ou d'événements particuliers (CMI à Seraing, Porsche, Patek Philippe à Shanghai, Moscou et Genève...).

Comment s'est construit votre travail autour de la *Symphonie n° 11* de Chostakovitch ?

A.B. Nous nous sommes évidemment inspirés du récit qui sous-tend toute la symphonie, celui de cette révolution russe avortée, réprimée dans le sang. En réalité, nous avons travaillé à l'inverse de ce qui se fait traditionnellement au cinéma. Lorsqu'un compositeur se met à écrire, il le fait au départ des images tournées par le réalisateur. Ici, la musique existait déjà, et c'est elle qui nous a inspiré les images. Celles-ci suivent de près tout le développement narratif en quatre mouvements. L'autre source d'inspiration est constituée par l'architecture intérieure de la Salle Philharmonique de Liège, en particulier les trois murs de scène. Du fait de la disposition du public en arc de cercle, il nous a paru évident qu'il ne fallait pas limiter



les projections au mur du fond, mais les étendre aux deux murs latéraux pour que chacun ait quelque chose à voir. De plus, les peintures murales d'Edgar Scaufflaire, qui datent des années 1950, avec leurs personnages bien dessinés, constituent un point de départ très intéressant pour nourrir les images animées. Elles vont nous permettre de faire surgir des manifestants, de les faire vivre sur les murs, de susciter des émotions.

Sur le plan graphique, nous avons repris le style des affiches russes de l'époque – qui colle d'ailleurs assez bien avec les peintures de Scaufflaire – mais aussi le thème de la main revendicatrice, et aussi l'image du tsar, que nous avons stylisée. Tout va émaner de l'orgue placé au fond de la scène, nous voulons qu'il représente en quelque sorte le cœur des manifestants. C'est un élément très fort avec lequel nous avons déjà travaillé pour une soirée évé-

nementielle. Nous reprenons cette idée mais en la poussant beaucoup plus loin, pour vraiment faire vivre tous les éléments architecturaux présents. Concrètement, les trois murs de scène (jardin, fond et cour) seront animés comme des écrans de cinéma, ce qui donnera une perception très enveloppante et différente selon l'endroit où l'on se trouvera dans la salle, comme de la vidéo en « stéréo ». C'est la première fois que nous travaillons avec un orchestre. Le défi ici est de travailler en temps réel, en adaptant l'animation à l'interprétation en live, tout en ne prenant pas trop de place par rapport à l'Orchestre. C'est la musique qui nous guide en tout, pour que les images renforcent les émotions, selon notre mot d'ordre : « sublimer sans dénaturer ».

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC MAILOT

À écouter

CHOSTAKOVITCH, SYMPHONIE N° 11 « L'ANNÉE 1905 »

- Orchestre Royal Philharmonique de Liverpool, dir. Vasily Petrenko (NAXOS)
- Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, dir. Valery Gergiev (MARIINSKY)
- Orchestre de Philadelphie, dir. Mariss Jansons (WARNER CLASSICS)
- Orchestre Symphonique de Boston, dir. Andris Nelsons (DGG)
- Orchestre Symphonique de Göteborg, dir. Neeme Järvi (DGG)

